

Commençons par une ... présentation du document :

A.N.D.I.

A : **Didier Deaninckx**, romancier et scénariste français né en 1949

Wikipédia : « *Il prend résolument le parti d'orienter son œuvre vers une critique sociale et politique au travers de laquelle il aborde certains dossiers du moment (la politique des charters, le révisionnisme, etc.) et d'autres d'un passé parfois oublié (le massacre des Algériens à Paris le 17 octobre 1961). Cette enquête historique le conduit parfois à quitter le domaine policier pour un réalisme social que souligne la sobriété de son style.* »
Il est l'auteur du célèbre « Cannibale ».

N + D : Article paru sur le site *Forum Pour Un autre Monde* en nov. 2000

I : Explication de l'origine du nom de l'une des plus célèbres rue du centre-ville de Strasbourg : la rue du 22 novembre

Lire les 2 premiers §

« Un jour, venant de Strasbourg où j'étais allé repérer les décors d'une nouvelle, je me suis arrêté devant la plaque d'une importante voie de la capitale alsacienne, la « rue du 22 novembre ». Je ne saurais dire pourquoi cette dénomination avait attiré mon attention, mais j'avais demandé à un passant à quel événement elle faisait référence. « A la Libération, en 1944 », m'avait-il répondu. Un simple coup d'oeil sur un livre d'histoire régionale m'apprit que les troupes du général Leclerc avaient fait leur entrée fulgurante dans Strasbourg le 23. La plaque émaillée bleu comportait une grossière coquille historique, ou alors elle commémorait un autre fait marquant. Un ami alsacien émit l'hypothèse que ce 22 novembre avait à voir avec l'armistice de 1918. Je lui rétorquai que dans ce cas, l'erreur ne portait plus sur une journée mais sur onze, la fin des hostilités ayant eu lieu le 11 novembre à midi.



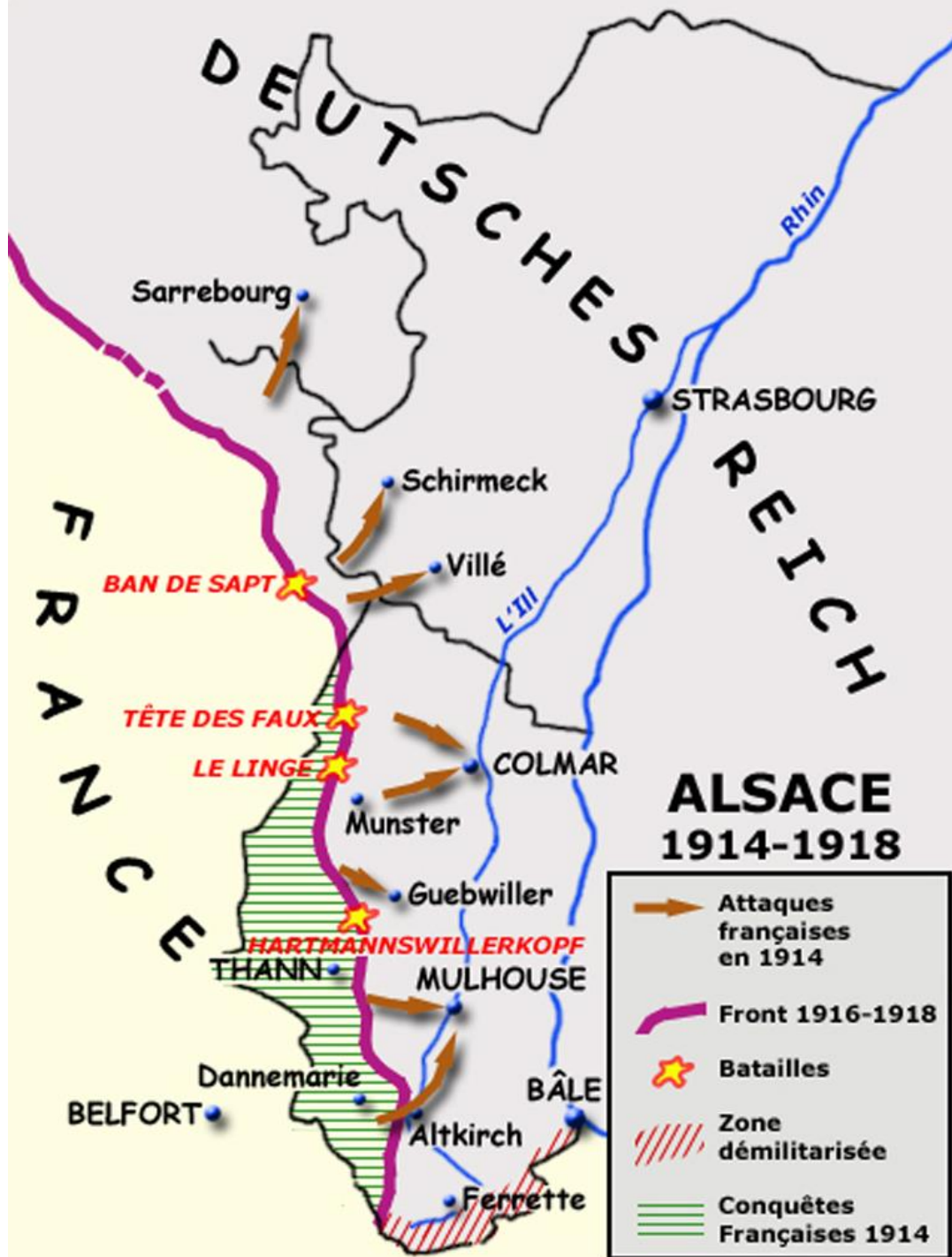
Une visite dans les archives de la bibliothèque nationale et universitaire, place de la République, l'ancienne Kaiserplatz, me donna la surprenante solution : Strasbourg avait bien été libérée le 22 novembre 1918, mais pas de l'armée allemande ! Les troupes françaises avaient mis fin à un soviet de soldats, d'ouvriers, de paysans... Une telle affirmation demande à être étayée, et il faut revenir à la fin du mois d'octobre de cette année-là pour y voir plus clair. L'Allemagne impériale a perdu la guerre, mais quelques généraux ultras, dont Ludendorff veulent tenter un baroud d'honneur en prenant appui sur la puissante flotte de guerre. La troupe refuse de marcher. A Kiel, sur la Baltique, les marins se mutinent et se constituent en Soviet. Les syndicats ouvriers les rejoignent, et des détachements d'insurgés, drapeaux rouges en tête, se rendent dans les villes voisines pour gagner les habitants à leur cause. Une quinzaine de milliers d'Alsaciens et de Lorrains sont alors incorporés dans la Kriegsmarine, et nombre d'entre eux participent à ces événements. Certains décident de soulever leurs deux provinces natales soumises à une véritable disette, et qui sont agitées de forts mouvements de mécontentement ».



Pour comprendre....

Depuis 1871, l'Alsace-Moselle est partie intégrante du Reich allemand. Au début de la 1^{ère} GM (été et automne 1914, année 1915) de rudes combats ont lieu notamment sur les crêtes vosgiennes..

Mais dans son ensemble la région reste sous contrôle allemand durant toute la guerre et le reste au moment de l'armistice du 11 novembre 1918.



2. Extraausgabe. Sonnabend, den 9. November 1918.

Vorwärts

Berliner Volksblatt.

Zentralorgan der sozialdemokratischen Partei Deutschlands.

Der Kaiser hat abgedankt!

Der Reichskanzler hat folgenden Befehl herausgegeben:

Seine Majestät der Kaiser und König haben sich entschlossen, dem Throne zu entsagen.

Der Reichskanzler bleibt noch so lange im Amte, bis die mit der Abdankung Seiner Majestät, dem Thronverzicht Seiner Kaiserlichen und Königlich-hohelichen Hoheit des Kronprinzen des Deutschen Reichs und von Preußen und der Einsetzung der Regentschaft verbundenen Fragen geregelt sind. Er beabsichtigt, dem Regenten die Ernennung des Abgeordneten Ebert zum Reichskanzler und die Vorlage eines Gesetzesentwurfs wegen der Ausschreibung allgemeiner Wahlen für eine verfassungsgebende deutsche Nationalversammlung vorzuschlagen, der es obliegen würde, die künftige Staatsform des deutschen Volks einschließlich der Volksteile, die ihren Sitz in die Reichsgrenzen wünschen sollten, endgültig festzusetzen.

Berlin, den 9. November 1918. Der Reichskanzler.
Prinz Max von Baden.

Es wird nicht geschossen!

Der Reichskanzler hat angeordnet, daß seitens des Militärs von der Waffe kein Gebrauch gemacht werde.

Parteiengenossen! Arbeiter! Soldaten!

Eeben sind das Alexanderregiment und die vierten Jäger geschlossen zum Volke übergegangen. Sozialdemokratische Reichstagsabgeordnete Wels u. a. haben zu den Truppen gesprochen. Offiziere haben sich den Soldaten angeschlossen.

Der sozialdemokratische Arbeiter- und Soldatenrat.

9 novembre 1918, le Kaiser abdique comme le demande les alliés.

Le nouveau gouvernement provisoire allemand demande l'armistice

Pendant ce temps en Europe...



**Тов. Ленин ОЧИЩАЕТ
ЗЕМЛЮ ОТ НЕЧИСТИ.**

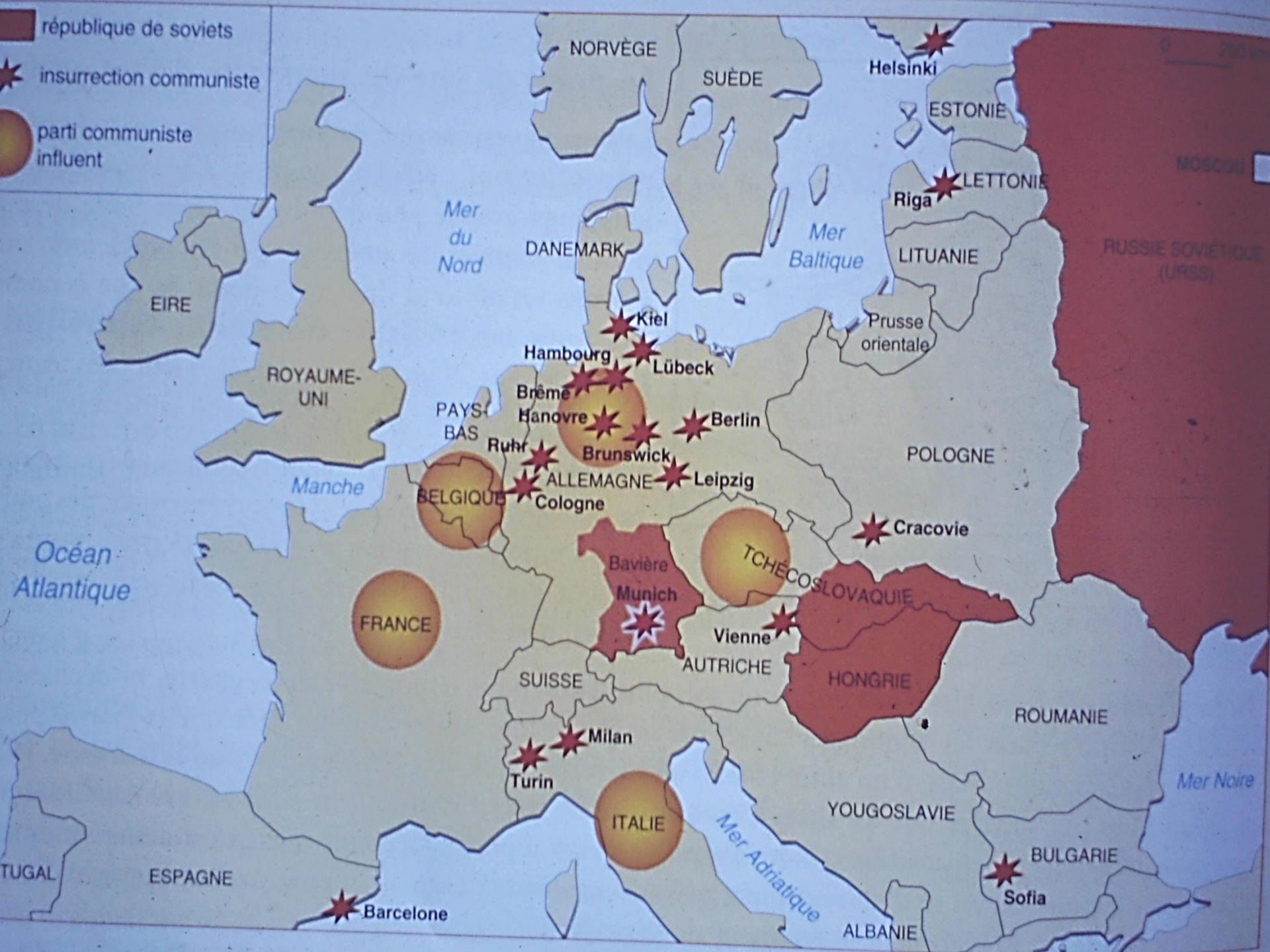


НА КОНЯ, ПРОЛЕТАРИИ!

 A Soviet propaganda poster showing a man in a military-style uniform riding a dark horse. He is holding a large red flag with a hammer and sickle. The background is a light, textured surface.

*Работах революция должна создать
мощнейшую красную конницу.
Коммунист должен стать кавалеристом.*

А. Луначевский



En novembre 1918, après l'offensive de l'armée française renforcée par l'arrivée des troupes américaines, la débâcle allemande devenait inéluctable. Pour sauver l'honneur du Reich, les amiraux de la marine allemande, ancrée dans les ports de **Kiel** et de Wilhelmshaven, décidèrent d'engager un dernier combat, perdu d'avance, contre les navires anglais.

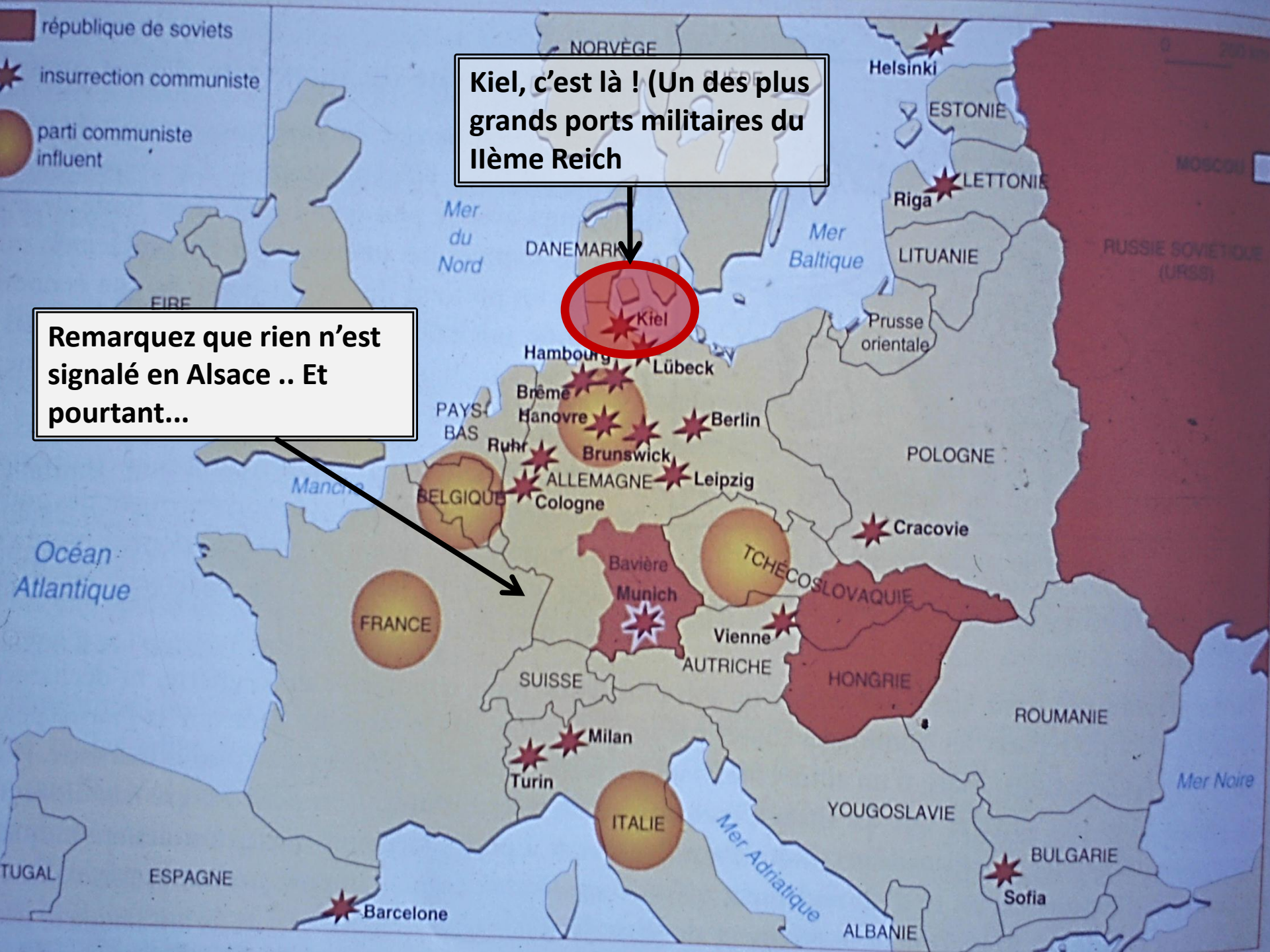
Mais **les marins ne voulurent pas mourir pour rien** et le 3 novembre ils se révoltèrent et le drapeau rouge flotta bientôt sur tous les navires. La contagion révolutionnaire se répand rapidement à Hambourg, Brême, Cologne, Munich et Berlin, ce qui contribua à la chute de l'Empire et à l'instauration de la première République en Allemagne.

Les marins de Kiel, en grande partie alsaciens, reviennent alors au pays animés d'un fort sentiment révolutionnaire.

En 1914, 250 000 Alsaciens-Lorrains seront enrôlés dans l'armée allemande dont 15 à 16 000 envoyés dans la marine pour leur qualité de technicien mais surtout pour les éloigner d'un contact avec les « français de l'intérieur ». Ce sont ces marins qui se révoltent contre la hiérarchie militaire méprisante et qui, avant même l'abdication de Kaiser rentrent en Alsace avec l'idée d'y apporter la révolution....

Dès début Novembre, dans un contexte de déroute et de refus des derniers ordres d'attaque absurdes, des soviets (*conseils d'ouvriers et de soldats*) inspirés par la Révolution russe, se mettent en place dans de nombreuses villes d'Allemagne et se proclament seuls détenteurs du pouvoir.. Comme ici à Kiel (*Allemagne du Nord*)





Kiel, c'est là ! (Un des plus grands ports militaires du IIème Reich

Remarquez que rien n'est signalé en Alsace .. Et pourtant...

Lire les § 3 et 4

« Le 8 novembre, la population de Strasbourg apprend la proclamation de la République des conseils de Bavière. Le lendemain, des milliers de manifestants envahissent la place Kléber pour acclamer les premiers détachements de marins arrivés du nord de l'Allemagne. Des dizaines d'officiers sont dégradés en public. Un train d'insurgés est bloqué au pont de Kehl, et un commandant loyaliste fait ouvrir le feu. Le soldat Fir est abattu. Ses camarades prennent le contrôle de la ville jumelle de Strasbourg, de l'autre côté du Rhin, puis traversent le fleuve. La bourgeoisie allemande de Strasbourg ne cesse de faire appel aux troupes françaises, afin de mettre un terme aux troubles. Un slogan court les quartiers bourgeois : « Plutôt Français que rouges ! ».

Les marins révolutionnaires alsaciens se forment en Conseil de soldats de Strasbourg, et exigent du gouverneur Von Rohden la libération des détenus, la liberté de presse et d'expression, la levée de la censure sur le courrier, le droit de manifester. Les prisons ouvrent leurs portes, les Conseils se rendent maîtres des bâtiments publics et toutes les marques d'autorité comme les insignes, les grades sont supprimés. La ville se hérissé de drapeaux rouges dont l'un va même flotter sur la flèche de la cathédrale ! »

Strasbourg n'échappe pas donc pas au phénomène de contagion révolutionnaire qui secoue l'Allemagne : les 8 et 9 novembre 1918, un soviet est constitué ...



Arbeiter und Soldaten

Das satte Bürgertum sucht unsere
freiheitliche Bewegung
für sich auszunutzen.

Wir haben keine Gemeinschaft mit
den Kapitalistenstaaten.

Es heisst: Nicht deutsch, nicht französisch, nicht neutral.

Die rote Fahne hat gesiegt.

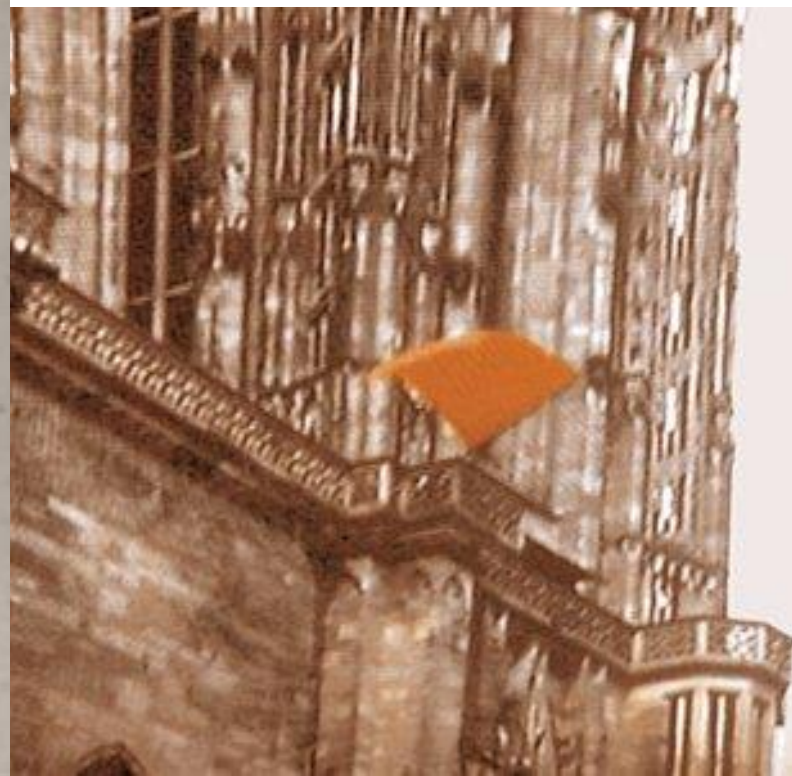
Hoch die internationale Sozialdemokratie!

Der Arbeiter- und Soldatenrat.

Entre le 8 et le 22 novembre, des conseils de soldats et d'ouvriers sont constitués par les marins à **Strasbourg** ainsi que dans **les principales villes d'Alsace** (*Colmar, Haguenau, Mulhouse,..*), non pas pour garder celle-ci dans le giron d'une Allemagne impérialiste et vaincue, mais bien pour la soustraire au capitalisme français et la maintenir dans une Allemagne qui serait révolutionnaire et internationaliste... : on croit alors que la révolution communiste est une voie vers un monde nouveau et plus juste.. Le drapeau rouge en est le symbole



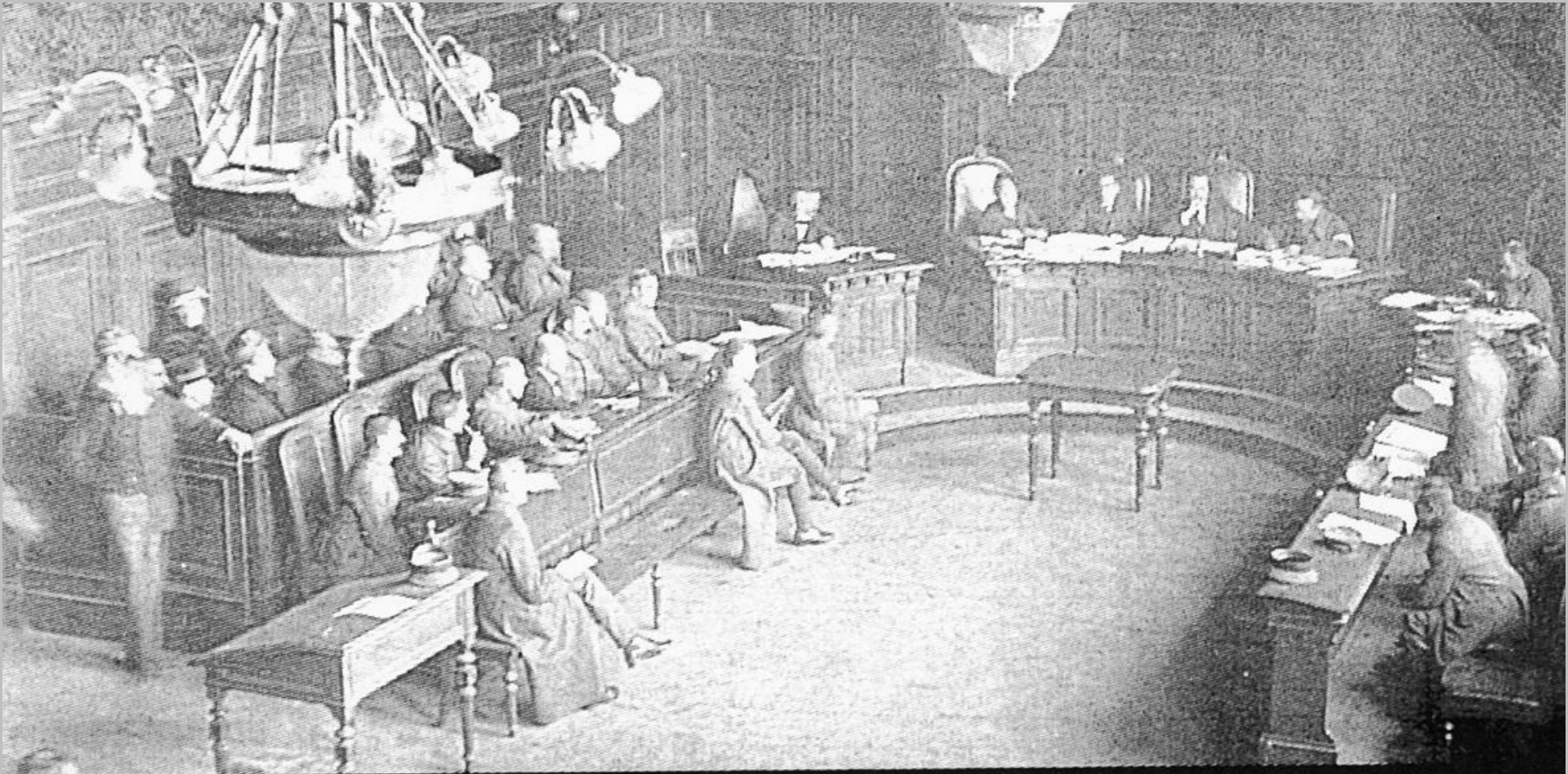
*13 Novembre 1918
Le drapeau Rouge
flotte sur la
Cathédrale*



L'effervescence politique à Strasbourg : Le 10 novembre 1918, alors que le soviet à commence à siéger, un nouveau maire J. Peirotès proclame, place Kléber, le retour de la ville dans la République française



Cependant, du 10 au 20 novembre, un comité révolutionnaire de 13 membres (élu par les conseils d'ouvriers et de soldats) siège au Palais de Justice de Strasbourg. Il est dirigé par le syndicaliste Rebholz, qui proclame la République des conseils le 10 novembre. Cet exécutif des conseils s'attache à la liberté d'expression et à la libération des prisonniers politiques



Une séance du Soviet des soldats au tribunal, le 15 novembre.

La forme organisationnelle est celle du communisme de conseils.

Le communisme de conseils se base sur la « démocratie de conseil » qui se différencie du communisme de parti (de type bolchévique) qui se base sur le monopole du parti communiste.

Ces conseils ouvriers doivent être une forme de démocratie directe dans laquelle les travailleurs exercent le pouvoir au plus près (*c'est-à-dire au niveau de la commune*), ce dernier n'est alors plus « confisqué » par un Etat.

Lire le § 5

« Toutes les forces sociales tentent de s'assurer le contrôle du mouvement en se fondant dans le Conseil des ouvriers et soldats, présidé par le secrétaire du syndicat des ouvriers brasseurs, Rebholz, qui annonce l'abdication de Guillaume II, à Berlin, et proclame l'avènement d'un pouvoir populaire. Les murs de la ville se couvrent d'affiches « Nous n'avons rien de commun avec les États capitalistes, notre mot d'ordre est : « ni Allemands ni Français ni neutres : le drapeau rouge a triomphé ». Une trentaine de commissions organisent la vie quotidienne : transports, finances, ravitaillement, démobilisation, justice... Des grèves radicales éclatent, comme celle des cheminots ».

§ 6 : L'explication

« Le dirigeant social-démocrate strasbourgeois Jacques Peirotes fait appel au Grand Quartier Général français et demande aux généraux de « hâter leur entrée à Strasbourg, la domination des rouges menaçant de prendre une fin tragique ». L'entrée dans la ville était prévue pour le 25, mais son appel est entendu. Les troupes marchent sans relâche et pénètrent dans les faubourgs le 22 novembre 1918. Le Conseil des ouvriers et soldats déclare qu'il « a rempli sa mission, même si, compte tenu des circonstances, il n'a pu réaliser son idéal politique ». Il décide de remettre l'autorité militaire entre les mains du commandement français. Le général Gouraud fera savoir qu'il ne reconnaît ni le Soviet des ouvriers et soldats, ni aucune des mesures qu'il a édictées. Le 22 novembre, le premier acte symbolique de l'armée française sera d'occuper le Palais de justice où siégeait le « Soviet de Strasbourg ». La troupe s'empare des usines, les décrets sociaux sont annulés, les salaires ramenés à leur niveau de septembre 1918, les « agitateurs » sont expulsés. (...) ».

Le 22 novembre 1918, les troupes françaises entrent à Strasbourg



1918. H.



STRASBOURG. - Entrée du Général Gouraud à la tête de la IV^e Armée Française
le 22 Novembre 1918

Édit. Bergeret - 71



Strasbourg. Einzug der Franzosen am 22. Nov. 1918
Entrée des soldats français le 22. Nov. 1918

Lire la fin....

« Il en sera de même dans toutes les villes des deux provinces perdues en 1870. Car le Soviet de Strasbourg n'a pas été une création unique : le premier Conseil a vu le jour à Haguenau, le 9 novembre suivi dans la soirée par Mulhouse. A Saverne les soldats se mutinent, comme à Sélestat. A Colmar le Conseil siège à la mairie... Partout sur le front des Vosges on fraternise, on manifeste, drapeaux rouges en tête. (...)

*Je crois aujourd'hui que **si la plaque de rue strasbourgeoise signale le jour mais reste silencieuse sur l'année, c'est pour faire oublier** la force de ce qui se disait là, au cœur d'une l'Europe meurtrie. »*



Schluss....



178 STRASBOURG - Eglise St-Pierre-le-Vieux et Entrée de la Rue du 22 Novembre

Chronologie:

1918 :

- 29 -30 octobre : Premiers mouvements de mutinerie à Kiel (début des mouvements révolutionnaires en Allemagne).
- 9 novembre : Abdication du Kaiser Guillaume II. Premières manifestations importantes à Strasbourg. On crie « Vive la France ». Les premiers marins venus de Kiel déclenchent le mouvement révolutionnaire strasbourgeois.
- 10 novembre : Arrivée massives de marins de Kiel. Manifestations. Des conseils révolutionnaires (soviets) se forment à Strasbourg, Colmar, Mulhouse, Sélestat, Haguenau, Schiltigheim, Bischwiller, Molsheim, Erstein, Saverne, Metz... A Strasbourg, on assiste à deux proclamations de la déchéance de la monarchie et de la mise en place de la République, l'une par le soviet, l'autre par « un Conseil national (*Nationalrat*) d'Alsace-Lorraine est constitué sous l'impulsion des notables (*présidé par le maire pro-français Jacques Peirotes*).
- 11 novembre : L'armistice entre en vigueur à 11 h. Les combats prennent officiellement fin.
- 13 novembre : Le drapeau rouge flotte sur la cathédrale de Strasbourg et y reste jusqu'au 20 novembre.
- 17 novembre : L'armée française entre dans Mulhouse, Cernay, Altkirch et Ribeauvillé.
- 18 novembre : Les troupes françaises entrent dans Colmar (général Messimy) et Sélestat.
- 19 novembre : Elles font leur entrée solennelle dans Metz (général Pétain) et Saverne.
- 20 novembre : Les troupes françaises entrent dans Obernai. Dernière réunion du « soviet de Strasbourg ». Le drapeau rouge est décroché de la flèche de la cathédrale.
- 22 novembre : Les troupes françaises du général Gouraud entrent à Strasbourg. Les autorités militaires dissolvent le soviet. Les clauses de l'armistice s'appliquent : l'Alsace est désormais française. Le « soviet » tombe dans l'oubli.

2000 :

Novembre : L'article de l'écrivain Didier Daeninckx sur le site *Forum Pour Un autre Monde* relance l'intérêt historique pour ces événements

2009 :

« *Quand le drapeau rouge flottait sur la cathédrale* ». Documentaire de 52 mn réalisé par Jean-Noël Delamarre.

2011 :

Parution du roman policier « *Quinze jours en rouge* » de J. Fortier dont l'action se situe dans le contexte de ces événements.

Les événements :

Fin octobre 1918, la première guerre mondiale est proche de sa fin. Le gouvernement impérial allemand engage des démarches pour obtenir un armistice qui prend effet le 11 novembre 1918. Un ordre insensé de l'état-major de la marine de guerre allemande provoque une mutinerie des marins de la flotte dans le port de Kiel (*mer Baltique*). Celle-ci est un succès et reçoit le soutien des ouvriers de la ville. On assiste à la formation de conseils de marins et d'ouvriers (*soviets*). Le mouvement se propage dans tout l'empire allemand. L'Histoire l'a désigné par le terme de « *November Revolution* ». Le KPD (*parti communiste allemand ou « spartakistes »*) y joue un rôle moteur.

Des insurrections révolutionnaires inspirées par la révolution russe de 1917 éclatent un peu partout en Allemagne fin 1918. Sur cette carte d'un manuel scolaire français des années 2000, les événements d'Alsace n'apparaissent pas.

Il s'agit en effet d'une véritable révolution. Le régime impérial disparaît avec l'abdication de l'empereur Guillaume II le 9 novembre et c'est au parti socialiste allemand qu'échoit la direction du gouvernement (*Le socialiste Ebert devient chancelier*), l'armée laisse faire pour éviter d'assumer la défaite militaire.

L'Alsace et la Moselle sont toujours à cette époque terre d'Empire (*Reichsland*) donc partie intégrante de l'Allemagne (*depuis le traité de Francfort de 1871*). Cette région est donc logiquement également touchée par le phénomène de la création de conseils de soldats et d'ouvriers. De nombreux marins alsaciens et lorrains se trouvent parmi les mutins de Kiel et à leur retour au pays contribuent à développer l'effervescence révolutionnaire dès le 9 novembre.



Ainsi la ville de Strasbourg a connu le pouvoir des conseils de soldats et d'ouvriers du 10 au 22 novembre, date d'entrée des troupes françaises dans la capitale alsacienne. Le président du conseil des soldats et ouvriers Rebholtz, (*sous-officier et secrétaire du syndicat des brasseurs*) proclame devant l'Aubette sur la place Kleber, la déchéance de l'ancien régime et la naissance de la République Bolchevique Allemande.

Les plus engagés, les plus déterminés au sein des conseils de soldats et d'ouvriers souhaitent un pouvoir débarrassé de la main mise capitaliste. Les affiches placardées dans la ville de Strasbourg mentionnent le mot d'ordre « **ni français, ni allemand, le drapeau rouge a vaincu** ». C'est pourquoi le drapeau rouge est hissé à la flèche de la cathédrale pour symboliser la volonté d'instaurer une république sociale.

Cela ne plait pas à ceux qui aspirent à redevenir français rapidement, comme Jacques Peirottes qui vient de se faire élire maire de Strasbourg par certains membres du conseil municipal. Il tente d'atténuer le caractère de cette république en organisant sa propre proclamation de la République, toujours sur cette même place mais devant la statue de Kléber cette fois. Il réussit à se mettre en rapport avec les autorités militaires françaises afin d'accélérer l'arrivée des vainqueurs (*prévue le 25 novembre*), effective le 22 novembre (d'où le nom de la fameuse rue du centre-ville).

Cette brève période révolutionnaire qui fut d'abord une révolution contre la guerre (mutineries de Kiel) n'est que peu évoquée dans les narrations historiques. Dans le récit national français, elle est occultée au bénéfice d'un accueil unanimement enthousiaste (*évidemment exagéré*) de la population pour les soldats français. Certes, la bourgeoisie locale mais aussi sa composante allemande a applaudi des deux mains l'arrivée des troupes françaises pour assurer le maintien de l'ordre et la répression des forces révolutionnaires (*la peur d'une révolution de type bolchévique comme en Russie en 1917 fait peur à beaucoup, même si le mouvement de Strasbourg n'a aucun lien officiel avec les révolutionnaires russes*). De plus, chez les dirigeants français (militaires ou civils) il existe une certaine inquiétude que les idées bolchéviques puissent contaminer l'armée française et la société : **on veut à tout prix éviter d'amener la révolution en France !**

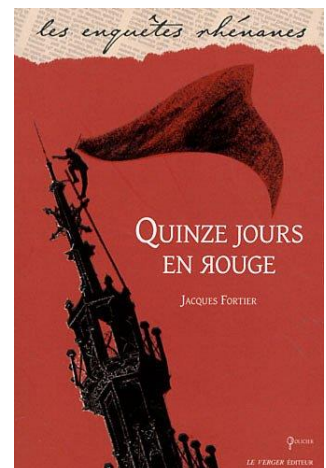
Cela explique largement la mise sous le boisseau de ces événements pour tenter de démontrer que l'Alsace a toujours été conservatrice et n'a jamais été tentée par une expérience révolutionnaire. Ce n'est que très récemment que cet épisode de l'histoire locale a refait surface... (*cf. chronologie*).

A lire :

Fortier Jacques, *Quinze jours en rouge*, Le Verger éditeur, 2011

A voir :

Quand le drapeau rouge flottait sur la cathédrale, documentaire de Jean- Noël Delamarre 2009, 52 mn.



A consulter :

Novembre 1918 - La République Soviétique d'Alsace. Article d'Adrien Courtinel sur le site La feuille de chou (<http://la-feuille-de-chou.fr/archives/90020>).

Mutineries de Kiel. Article de Wikipédia.